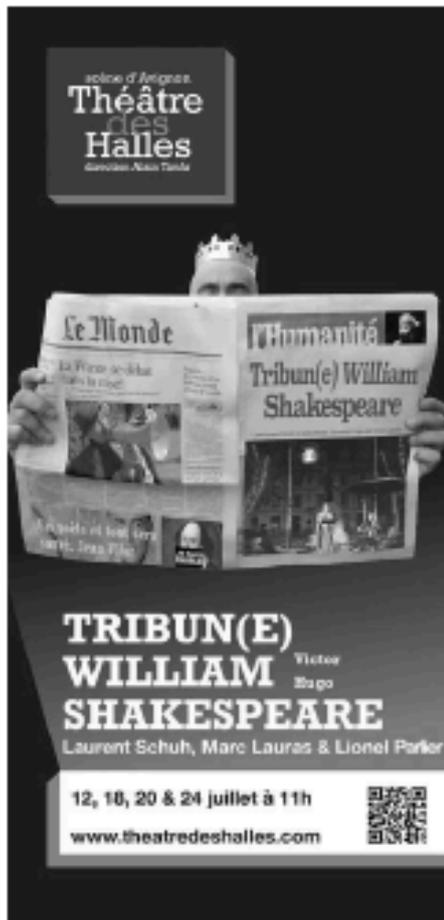


L'ÉCHO HUGO

N° 14 - 2015

Tribun(e) William Shakespeare. Interprètes : Laurent Schuh, Marc Lauras. Production-Diffusion : Litana Soledad. Une production Les Arts et Mouvants.



À 11h, par une chaleur accablante, sous une grande tonnelle installée dans la cour du Théâtre des Halles, assis sur l'un des bancs proposés pour l'occasion, Laurent Schuh observe le public, le chapeau à la main, une veste jetée sur les épaules. Puis il se lève et va rejoindre son violoncelliste, qui vient de se placer à côté du pupitre soutenant les extraits de *William Shakespeare* (« montage orchestré par Laurent Schuh en complicité avec Danièle Gasiglia, Arnaud Laster et Fabien Le Borgne»). Dans cette intimité troublante, rendue possible par la proximité des artistes, la lecture commence et nous emporte très vite dans les tourbillons de l'esprit de l'écrivain. Adoptant un ton qui évoque tantôt la proclamation d'un héraut antique, tantôt le chant habité d'un Léo Ferré, Laurent Schuh donne au texte un souffle épique, fantastique, utilisant la scansion, le murmure, l'anaphore, l'ironie railleuse. Il est habité par ce verbe hugolien, par ce texte qui n'était destiné, dans un premier temps, qu'à servir de préface à la traduction des œuvres de Shakespeare par le fils de l'écrivain, François-Victor. Le découpage du texte passe d'une définition vertigineuse du génie qui embrasse à la fois Eschyle, Dante, Shakespeare, Beethoven, qui fait de l'art du « surhumain surgissant de l'humain » et de l'art suprême « la région des égaux », à l'affirmation d'une différence radicale entre science et art - « La science est perfectible ; l'art, non », puis au rôle du génie, à sa fonction sociale, pour enfin aboutir à un véritable appel à

l'insurrection de l'intelligence : le génie doit tendre la main à la « canaille », il a le devoir de se mettre au service du peuple. Par la voix de Laurent Schuh, dont le violoncelle de Marc Lauras semble rendre les échos, l'utopie hugolienne de civilisation par l'art prend forme. Hugo donne une mission sociale à l'art, et

³³⁷ NDLR : Voir le compte rendu par Georges Zaragoza de cette mise en scène dans *L'Écho Hugo* n° 13, 2014, p. 68-71.

c'est un véritable programme politique qui s'ébauche à la lecture de ces lignes incandescentes et généreuses. La liberté, la lumière, l'émancipation forment la mission des génies, ces hommes qui gagnent les esprits. Le spectacle est exigeant, nécessite une attention de tous les instants, mais les deux artistes savent rendre au texte sa densité, sa profusion ; ils lui donnent une épaisseur dramatique qui en fait plus qu'une profession de foi salutaire : un moment de théâtre intense, une insurrection poétique.